

# Que disent-ils vraiment ?

## quand ils nous parlent

Comment apprend-on à parler ? En imitant. Les sons, les émotions, se perçoivent et se copient avant d'en comprendre strictement le sens et de le reproduire.

Comment apprend-on à parler de soi ? Le plus simplement, en imitant aussi bien sûr.

Or, si tout enfant apprend à parler en formant avec la bouche les mêmes mimiques que celles formées par la bouche de sa mère, en reproduisant les mêmes sons que celle-ci sans presque percevoir au début qu'il peut les produire aussi, perdu qu'il est dans le regard, la fusion avec sa mère, petit à petit, il les percevra pour lui-même, il les "sentira" vibrer en lui et prononcera des mots, des phrases différentes, bien à lui.

C'est ça apprendre à parler. Mais parler, ce n'est pas uniquement prononcer des mots, des phrases, c'est aussi leur donner un contenu reconnaissable par qui les entend. Parler sert à dire, à donner un sens aux sons et puis à **se** dire, à exprimer qui on est, à recevoir qui est l'autre, quand on possède un langage commun.

Pour nos enfants souffrant de troubles de l'attachement, le premier arrêt se trouve souvent dès cette première marche. Ils "parlent" souvent très bien. Ils ont les sons, les mots, les phrases, mais pour eux, souvent "**parler n'est pas dire**". En tout cas pas comme nous l'entendons communément.

Pour nos enfants, parler n'a pas grand chose à voir avec le contenu des mots, parler à une toute autre intention. Le son, l'émotion, la réponse à notre attente ou son refus, le lieu et le moment où cela se passe, l'environnement de personnes différentes au moment des mots, tout cela peuvent donner **des intentions à la parole qui n'ont rien à voir avec le contenu des mots**.

Ils peuvent par exemple être très gentils pour essayer d'entrer en relation avec nous en prononçant des paroles incongrues ou même agressives qui démentent cet essai. Et nous tombons dans le panneau.

Nous écoutons le sens des mot, qui n'était pour l'enfant qu'un support décoratif des sons qu'il émettait, ce son qui essayait d'entrer en relation paisible avec nous. C'est un exemple parmi des milliers.

Notre rationalité s'émousse : " Mais enfin qu'est-ce que tu dis !", " Ca n'a pas de sens", ou "ce n'est pas vrai", ou "on avait pourtant décidé que..."

L'enfant est sur un autre plan que nous, irrationnel, ou plutôt sa raison donne la première place à tout autre chose que nous, aux sons qu'il émet, au regard qu'il nous donne ou qu'il nous refuse, au moment où cela se passe, au lieu où il se trouve, **mais pas** au contenu des mots.

Pour lui, c'est nous qui refusons la relation qu'il nous offre, c'est nous qui y mettons un obstacle stupide, c'est nous qui l'agressons. Nos objectifs respectifs ne font pas le point au même endroit de la scène, ils ne laissent pas les mêmes choses dans le flou de l'image et nous n'entrons pas en relation confiante mais en hostilité défiante. L'enfant est déçu puis furieux. Le parent, désespéré : "mais qu'est-ce qui lui prend encore ? Il est pourtant intelligent ! Il le fait exprès ! C'est juste pour m'agresser."

Non, **l'enfant** (ou l'adolescent ou même l'adulte) **n'en est qu'aux prémisses de la parole**. Il émettait des sons dont la musique avait un sens à ce moment et dans ce lieu, mais le sens des mots exprimés n'avaient pas d'importance du tout, ou de l'importance ailleurs, d'une autre façon, pour autre chose, en tout cas pas comme nous pouvons les comprendre. Les mots exprimés pouvaient être des phrases routinières, déjà entendues, qui se plaçaient simplement bien là comme la pièce d'un puzzle qui aurait la bonne forme mais viendrait d'un autre jeu.

**Nous sommes dans le discours**. Nous entendons des mots et nous nous focalisons sur leur sens.

**La rencontre a échoué**. L'échec a renforcé le mur d'incommunication et pourtant, nous avons fait de notre mieux, en bons parents qui essayent de comprendre et de mettre les limites nécessaires.

Comprendre qu'il peut y avoir un monde entre le sens des paroles d'une personne souffrant de troubles

de l'attachement et le sens des phrases qu'elles prononce, c'est à la fois peu de choses et beaucoup. Cela défie notre raisonnement tant qu'on ne l'a pas expérimenté et "vu" des centaines de fois.

Pour l'enfant ( et je répète ou l'adolescent ou même l'adulte dans cette difficulté) ce qu'il dit n'est en rien un mensonge, parce qu'il n'a pas encore accès au pouvoir du sens exact de la parole sur les faits. Il fait simplement le point sur un autre endroit que celui de la compréhension commune ordinaire.

Le grand défi c'est de reconnaître quand cela arrive et apprendre à répondre sur le même plan, pour être en relation avec lui. Et là, la complexité nous prend souvent de vitesse. Ça rate plus souvent que ça ne réussit.

Mais en s'exerçant, à deux, en couple, après les dérapages qui ont mal tourné ou avec l'aide d'un professionnel, on s'étonnera de découvrir comment apaiser ou éviter ces chocs d'incompréhension, comment petit à petit les contenir et entrer dans cette relation particulière avec l'enfant en le sécurisant. C'est la base d'un mode d'attachement sécurisé.

L'essentiel est d'entrer dans le mode de communication de l'enfant, dans toute sa complexité et d'y répondre le plus justement possible. Bien sûr, au début notre raison s'y refusera. Ça a trop l'air de n'avoir aucun sens.

Pourtant, nous posons-nous cette question de sens devant les babils d'un tout petit ? Non, nous babillons avec lui. C'est vrai qu'il est beaucoup plus difficile de s'adapter aux formes de babil d'un enfant plus grand, d'un adolescent ou d'un adulte. Déjà en privé on s'interroge sur soi-même, en public cela semble encore plus infranchissable. Pourtant, **c'est là où il est resté coincé que nous pourrons lui tendre la main**, le rassurer et - peut-être - petit à petit l'aider à avancer. Parfois une petite dose d'humour rend les choses plus légères. Parce que malgré cela, il est intelligent et l'humour rend complice, donc permet de traverser plus aisément ces incohérences qu'ils perçoivent aussi, même si elles le dépassent.

On pourrait dire que pour nos enfants, souvent la parole résonne plus qu'elle ne raisonne. Elle a souvent le sens des balbutiements des tout-petits qui donnent une couleur sonore à leurs sensations sans encore capter le sens des mots, ce sens qui se distinguera petit à petit de l'ensemble sonore jusqu'à devenir un langage raisonné. Mais il faut du temps, beaucoup de temps. Et pour nos enfants ce temps est encore bien plus long que pour les autres. Il prend parfois des dizaines d'années, surtout dans certains domaines quand il s'agit d'émotions, d'intimité, quand ils parlent d'eux. Ça ne les empêche pourtant pas d'avoir alternativement un langage sensé précis, dont parfois ils possèdent vraiment le sens mais qui parfois n'est qu'une adaptation à l'environnement. Là non plus il n'est pas simple de faire le tri. A nous de nous débrouiller pour percevoir de quel langage il s'agit de celui qui raisonne ou celui qui résonne. L'erreur est toujours à portée de réponse, à portée de voix. Nous ne pouvons pas nous en vouloir de nous tromper, ni nous décourager. Cela fait partie du chemin normal. Il nous faut simplement continuer à affiner notre perception de "ce qu'il a voulu dire" à ce moment-là.

Les sons, la musicalité des mots s'apprennent en regardant celui qui les prononce, d'abord dans le mimétisme maman-bébé. Le contenu des émotions s'y perçoit aussi : la joie, la peur, la question, la réponse, la douceur, la violence et tant d'autres situations. Petit à petit, de ce mimétisme, émerge le contenu des mots prononcés et le langage survient comme une victoire chez l'enfant.

Chacun de nous a en lui le souvenir de l'émerveillement d'un enfant qui fait ses premiers pas, l'enthousiasme de celui-ci quand le premier mot apporte sa première réponse : "papa", et le papa s'approche; "à boire" et la maman remplit un verre d'eau, le porte aux lèvres du petit. Les mots ont donc un sens. Ils donnent du pouvoir sur les événements. Utiliser les mots et leur sens c'est se donner du pouvoir sur son environnement. L'identité se construit, le petit pose des actes en prévoyant leur conséquences, il dit des mots qui sont compris par d'autres et auxquels ceux-ci peuvent répondre en parfaite connaissance de la demande exprimée. Quelle découverte de vie !

Cette découverte merveilleuse, les personnes souffrant de troubles de l'attachement ne l'ont pas faite dans de bonnes conditions, ou ne l'ont même pas faite du tout. Il y a eu des accrocs dans le parcours et le lien entre les mots prononcés et leurs conséquences ne s'est pas réalisé au moment de leur vie où il se serait correctement imprimé en eux. (\*) Que s'est-il passé à ce moment pour l'enfant qui n'a pas pu apprendre les conséquences de ses actes, les conséquences de ses mots ?

- " Je serai de retour à 6 h", ne voudra pas nécessairement dire pour un adolescent qu'il sera de retour à 6 h mais qu'il vous renvoie une parole qui vous convient, qui vous plaît. Une parole qui n'aura cependant aucun pouvoir sur les faits réels et n'existera même plus dès que vous aurez disparu de son regard. Il vous a fait plaisir, sur le moment, en vous donnant les sons que vous vouliez entendre et quand, rentrant deux jours plus tard, il vous trouvera sur les nerfs, rongés d'angoisse, prêts à appeler la police et Child focus, il ne comprendra pas. Vous serez pour lui les incohérents, les agresseurs, ceux dont il lui faut se protéger et se méfier parce qu'ils sont toujours sur son dos, prêts à lui empoisonner la vie.

Il n'y avait pas de lien entre la phrase prononcée et le contenu des mots. Il ne vous a pas menti. Il vous a gentiment dit au revoir avec les mots que souhaitiez entendre : "je serai de retour à 6 h" et dès qu'il était sorti, il était ailleurs, dans une autre réalité, sur une autre planète avec d'autres gens, sans aucun lien avec le moment précédent. Non, il ne peut pas comprendre notre angoisse ni notre fureur, il n'a pas les outils pour cela. Le langage ne s'inscrit pas de la même façon chez quelqu'un qui souffre de troubles de l'attachement que chez quelqu'un qui a un mode d'attachement relativement secure.

Ceci n'était qu'un tout premier pas dans le langage de celui qui porte des troubles de l'attachement. Faire le tour de la question serait bien trop long en un seul éditorial.

Nous poursuivrons donc dans les prochains en abordant au moins deux thèmes :

"le sens premier des mots et la symbolique des mots dans les troubles de l'attachement"

"parler de soi, se dire et comment"

Bernadette Nicolas

(\*) voir "**JOURNAL D'UN BEBE**" de Daniel STERN (O. Jacob 2004)

pp. 143-148 le monde des mots